

***La Douleur*, un film d'Emmanuel Finkiel**

Nous avons assisté jeudi aux 7 Parnassiens, toujours grâce à *Ciné Histoire*, à la première du film adapté du texte de Marguerite Duras, *La Douleur*, par Emmanuel Finkiel, responsable à la fois du scénario et de la réalisation.

Les lecteurs fidèles de Marguerite Duras connaissent ce court récit autobiographique publié en 1985, qu'il me faudra relire : je n'en ai conservé, à vingt ou trente années de distance, qu'un très vague souvenir et, à ma grande surprise, plusieurs personnes de ma connaissance, dont une spécialiste de Marguerite Duras bien plus jeune que nous, sont dans le même cas, ce qui est singulier, s'agissant de pages qui paraissent très fortes dans le film. En fait le texte d'origine est une autofiction¹ : Marguerite Duras, dans la page qui précède le récit, écrit qu'elle aurait retrouvé le manuscrit oublié dans sa maison de Neauphle-le-Château et qu'elle ne l'a pas retouché, bien qu'elle en ait publié en 1981 dans une revue féministe un premier état, datant de 1976, sous le titre *Pas mort en déportation*. Et, bien qu'elle affirme dans la conclusion maintes fois citée de cette même page « *Je me suis trouvée dans un désordre phénoménal de la pensée et du sentiment auquel je n'ai pas osé toucher et au regard de quoi la littérature m'a fait honte* », rien n'est plus littéraire et musical que ce texte dont la construction ménage au lecteur une révélation qui bouleverse les perspectives.

Le film, comme le récit, se déroule entre juin 1944, date de l'arrestation de Robert Antelme, chef d'un réseau de la Résistance

¹ Voir le remarquable article *La Douleur, le "journal intemporel"* de Marguerite Duras (Florence de Chalonge, *Écritures autobiographiques*, Presses universitaires de Rennes)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

et mari de la narratrice, Marguerite (Mélanie Thierry), à l'été 1946. Dans la première partie, la plus forte, Marguerite s'efforce de le revoir et, à cette fin, accepte de dialoguer avec l'agent français de la Gestapo (Benoît Magimel). Antelme est déporté et l'attente angoissante commence pour sa femme, soutenue par leur ami Benjamin Biolay (Dyonis Mascolo), jusqu'à son retour en avril 1945. À cette deuxième partie, qui comporte quelques longueurs, succède un troisième acte, très bref, qui se termine sur des images lumineuses de vacances à la plage. Parmi les acteurs, tous excellents, signalons encore Shulamit Adar dans le rôle de Mme Kats, la femme juive hébergée par Marguerite et mère d'une fille gazée à son arrivée au Lager, qui en l'apprenant se réfugie, comme ce fut si fréquent, dans le déni.

Remarquable par le choix et la direction des acteurs, ce film l'est aussi par le style d'Emmanuel Finkiel. Certes, les moyens qui lui ont été donnés étaient très réduits, mais ce genre de contrainte matérielle ne nuit pas forcément à une œuvre, bien au contraire. Elle ne se devine que dans certaines scènes tournées en extérieur, mais elles sont assez rares et fonctionnent souvent un peu à la manière de cet écriteau ou de ce baquet qui figurait la mer, dans les mystères du moyen âge. On y relève quelques inexactitudes : le couvre-feu est ignoré, et la rue de Rivoli est animée par une circulation assez dense pour gêner la jeune femme qui la parcourt à bicyclette, mais à ceci près l'ambiance de l'époque est bien restituée. Et puis l'essentiel se déroule dans des huis-clos : logement parisien où se rencontrent à leurs risques et périls les Résistants, appartement de Marguerite, persiennes fermées, où elle ressasse sa douleur, bureaux de la Gestapo et restaurants où rien ne manque dans ces temps de restrictions et où s'empiffrent et se mêlent Allemands et collabos. Est-ce l'influence d'*Indiana*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours

Song ? On est frappé par les longs et lents travellings qui explorent le logis clos des époux séparés, comme le texte fouille les états d'âme de l'héroïne. La bande son, pleine comme un œuf, ne laisse aucun répit, dommage, le silence conviendrait parfois, et il faudra prévoir des sous-titres à la télévision, les dialogues étant parfois médiocrement enregistrés.

Ce film a été pour moi l'occasion de découvrir une foule de comédiens qui n'en sont pas à leurs débuts, mais dont les films, dus à une nouvelle Pléiade de réalisateurs français, sont victimes du silence des médias et surtout d'une distribution qui ne connaît plus que les blockbusters. Il sort en salle mercredi prochain 24. À ne pas manquer, les bons films tiennent rarement plus d'une à trois semaines !

Lundi 22 janvier 2018